

Cependant, le temps n'a pas permis que ces noms fussent éternellement ensevelis dans l'oubli ; ils ont été proclamés, en 1838, d'une manière fortuite, à la suite d'une découverte faite par M. Le Glay, archiviste du département du Nord, qui les publia dans ses *Analectes historiques*. Ils furent cités dans plusieurs documents extraits des anciennes archives de Flandres, pendant le gouvernement de Margue-

en 1840, une notice intéressante sur André Colomban, comme principal architecte de Brou. L'auteur a voulu sans doute faire hériter la ville de Dijon du plus beau fleuron de la couronne d'un artiste habile ; mais les renseignements donnés par M. Amanton, sur son architecte et sur Brou, sont aussi invraisemblables l'un que l'autre.

D'après lui, *l'ouverture des fondations fut commencée en 1506 et terminée à la fin de cette année. La pose de la première pierre aurait eu lieu le 2 janvier 1507. Dix-sept mois après, en mai 1508, les fondations de l'église étaient à fleur de terre, etc., etc.* Ces renseignements sont inexacts.

Quant à la participation de M^e Colomban aux travaux, nous avouons notre incrédulité : d'abord, à l'endroit de sa disparition subite de l'atelier, dans le temps où il y était le plus nécessaire. Son remplacement par Philippe de Chartres, en 1518, lorsqu'on sait que Van-Boghem n'a pas quitté l'œuvre depuis 1513 ; le retour insolite de Colomban au milieu des ouvriers en 1519, alors que le même Van-Boghem a conduit les travaux jusqu'à leur achèvement, en 1532 ou 1536.

Enfin, tout, jusqu'à sa coopération à la coupe et à la pose des pierres, quoiqu'il fût devenu complètement aveugle, et sa mort au milieu des religieux dont il aurait pris la robe, tous ces faits sont très-contestables, et semblent en faire un personnage imaginaire. S'il a existé, et qu'il fût moine, on pourrait conclure que l'architecte Colomban a consulté *les plans* qu'il avait réussi à se procurer après le départ de Perréal, et qu'il les a fait passer comme *siens*. Après sa mort, sa confrérie lui aurait attribué, par ses écrits infidèles, une gloire usurpée dont l'éclat devait rejaillir sur elle, en donnant au moine Colomban des talents et un caractère merveilleux tenant de la protection du ciel.

L'histoire doit faire justice d'une fable qui ne peut plus captiver l'attention.